

Gaïto GAZDANOV, *Eveils*, Viviane HAMY, 1988, 156 p.

Certains livres arrivent en fanfare, d'autres prennent leur temps, se laissent rencontrer comme par hasard, parfois même se présentent d'une manière qui, dans l'air du temps, ne les sert pas forcément. Ainsi de « Eveils », de l'écrivain russe Gaïto GAZDANOV, paru un peu après la seconde guerre mondiale et aujourd'hui traduit et édité par Viviane HAMY. « Eveils » avait pour bandeau chez le libraire « le livre de la bonté ». C'est, de nos jours, risqué. Lecteur, risque-toi ! Risque-toi et tu découvriras que la bonté est l'un des noms possibles de la bienveillance, second terme souvent négligé de la fameuse neutralité bienveillante. Or, à sa manière simple et profonde, discrète tout autant que son personnage principal, « Eveils » est bien l'histoire d'un soin.

La rencontre fortuite d'un ami, François, conduit Pierre FAURÉ vers le sud de la France pour un séjour de vacances avec celui-ci et sa famille quelque temps après la fin de la seconde guerre mondiale. Depuis le décès de sa mère, dont il s'occupa jusqu'à la mort, Pierre vit seul, dans une vie vide, seulement organisée par un travail auquel il ne trouve plus guère de sens.

À peine installé dans la pièce qui lui sert de chambre, il est visité par une femme nus pieds, sale, en loques. François lui explique qu'il s'agit d'une femme trouvée, hagarde, durant l'exode. Elle s'est installée dans une mesure, François et sa famille la nourrissent. Elle ne parle pas, n'entre en relation avec personne, vit dans une profonde saleté, est incontinente. Après un temps d'approche, Pierre décide, la fin des vacances approchant, de l'emmener à Paris, chez lui. Il ne sait pas très bien ce qu'il espère mais croit qu'il peut quelque chose pour cette femme, en même temps qu'il est conscient que ceci donnera un sens à sa vie. Marie se laisse plus ou moins faire, n'oppose pas vraiment de résistance. Pour autant les progrès ne sont guère visibles. Pierre, qui cherche à comprendre, rencontre un psychiatre profondément humain qui lui dit qu'on sait bien peu de l'homme, qu'il doit continuer ce qu'il a entrepris, qu'on ne sait jamais. Pierre continue à s'occuper de Marie, y compris dans les soins corporels, le nourrissage. Petit à petit, sans jamais parler, Marie semble commencer à s'éveiller. Une maladie grave met ses jours en danger mais est aussi l'occasion d'une transformation. À partir de là elle s'éveille, retrouve la parole, finit par raconter son histoire et à entrer en relation avec son ancien milieu.

Avec une grande finesse, G. GAZDANOV pointe le sentiment amoureux qui teinte de plus en plus la relation de Pierre à Marie et le risque de la perdre que celui-ci accepte de prendre en lui permettant d'aller de mieux en mieux et de rencontrer des gens de sa vie d'avant.

En ceci « Eveils » ne peut que parler aux psychistes et à tout ceux qui font profession (ou non) de s'occuper d'autrui. Quelle est la nature du lien qui le relie à autrui ? Quels enjeux psychiques y sont intriqués ? Tout en n'oubliant pas que l'on n'aide jamais l'autre pour rien, G. GAZDANOV souligne qu'une position éthique demeure toujours possible et qu'à la base de tout soin il y a nécessairement la croyance que quelque chose est sans doute possible.

Jean-Marc TALPIN

que les psychés ou des parties de celles-ci s'associent et s'assemblent, pour qu'elles s'éprouvent dans leurs différences et se mettent en tension, pour qu'elles se régulent.

Je distingue quatre principales exigences de travail psychique imposées par le lien intersubjectif ou les conjonctions de subjectivité. La première est l'obligation pour le sujet d'investir le lien et les autres de sa libido narcissique et objectale afin de recevoir en retour de ceux-ci les investissements nécessaires pour être reconnu comme sujet membre du lien. Cette exigence de travail se forme sur le modèle du contrat narcissique décrit par P. CASTORIADIS-AULAGNIER (1975).

La deuxième exigence est la mise en latence ou le renoncement ou l'abandon de certaines formations psychiques propres au sujet. FREUD avait indiqué en 1921 que le Moi doit abandonner une partie de ses identifications et de ses idéaux personnels au profit d'idéaux communs et en échange des bénéfices attendus du groupe et/ou du chef. Tout lien impose des contraintes de croyance, de représentation, de normes perceptives, d'adhésion aux idéaux et aux sentiments communs. Le lien intersubjectif n'implique pas seulement que certaines fonctions psychiques soient inhibées ou réduites et que d'autres soient électivement mobilisées et amplifiées. On doit admettre une exigence de non-travail psychique, des abandons de pensée, des effacements des limites du moi, ou d'une partie de la réalité psychique qui spécifie et diffé-

rencie chaque sujet. C'est le cas des groupes sectaires et des groupes idéologiques. Nous devons admettre que des processus d'auto-aliénation sont mis au service de ces exigences groupales.

On parle beaucoup aujourd'hui d'une troisième topique, ce fut un thème majeur du dernier Congrès des psychanalystes de langue française. En fait « topique » est une métonymie de « métapsychologie » ou d'« appareil psychique ». Le débat qui s'engage prend essentiellement en compte les termes des relations entre la configuration du monde interne d'un sujet et les relations qu'il a entretenues avec les premiers autres, les parents, la famille. Le point de vue est centré sur l'individu. C'est normal puisque la pratique de référence est celle de la cure individuelle. À partir du moment où l'on travaille avec un dispositif plurisubjectif, où l'espace psychique qui s'y développe est celui d'une réalité psychique spécifique, commune et partagée, cette troisième topique inclut aussi cet espace entre les sujets, *intersubjectif*. C'est celui que j'ai modélisé dans mes premières recherches sous le nom d'appareil psychique groupal. La troisième topique que j'expose dans *Un singulier pluriel* contient une articulation entre la réalité psychique du groupe et celle du sujet singulier. Je pense que, de cette manière, il est possible – il est devenu nécessaire – de rendre compte de la manière dont le sujet se forme dans l'intersubjectivité comme sujet de l'inconscient, et de la part que celui-ci prend à la formation de celle-là.

**CANAL PSY : Est-ce en ce sens que les « alliances inconscientes » ont une fonction structurante pour le groupe ?**

René KAËS : En effet. La troisième exigence relève de la nécessité de mettre en œuvre des opérations de refoulement, de déni ou de rejet pour que les conjonctions de subjectivité se forment et que les liens se maintiennent. Ces opérations ne concernent pas seulement les appuis méta-défensifs que les membres d'un groupe peuvent trouver dans celui-ci, comme E. JAKES l'a jadis montré. Elles concernent toute configuration de liens qui assure et entretient les dispositifs méta-défensifs nécessaires à son auto-conservation et à la réalisation de ses buts. Elles sont donc à la fois requises par le lien et par les intérêts personnels que les sujets trouvent à les contracter. Tels sont le statut et la fonction des alliances inconscientes défensives. Ces alliances sont les processus producteurs de l'inconscient actuel dans le lien, elles forment ses nœuds névrotiques et psychotiques, et pour cet ensemble de raisons, elles sont les pièces majeures de la formation de la réalité psychique propre à une configuration de lien.

La quatrième exigence s'articule avec les interdits fondamentaux dans leurs rapports avec le travail de civilisation (*Kulturarbeit*) et les processus de symbolisation. FREUD a insisté sur la nécessité du renoncement mutuel à la réalisation directe des buts pulsionnels pour que s'établisse une « communauté de droit » garante des